

LA NUIT DE DANSE

C'est dans la nuit du 27 au 28 juin qu'eut lieu le grand gala de l'« Association des écrivains et critiques de la danse », dans le patio des *Archives internationales de la danse*, rue Vital.

Ce fut un succès complet, que soulignèrent les comptes rendus élogieux publiés par les quotidiens et périodiques parisiens. Pour

donner à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas assisté à cette fête l'« aspect » de la soirée, nous pensons ne pouvoir mieux faire que de reproduire, ci-dessous, la partie de la chronique sur la danse, consacrée à cette manifestation, publiée dans la *Revue de France*, sous la signature de M. Fernand Divoire :

A cette soirée ont paru, pour l'amour de la danse, quarante-sept artistes parmi lesquels cinq danseuses étoiles, six premières danseuses et huit prix internationaux, ces quarante-sept artistes représentant dix-sept nations. Il y avait là les élèves de Lisa Duncan. Tandis que, pour elle-même, Lisa



Duncan fraie son chemin propre et découvre chaque jour ses gestes et ses danses nouvelles, elle transmet à ses élèves : Jacqueline, Jackie, Huguette, Odile et les autres, le pur enseignement de la grande Isadora. Ainsi nous reste, comme une rose éternellement fraîche, ce qui fut et demeure la révolution de la jeunesse, de la joie et de la vérité.

Il y avait là Djemil Anik. Djemil Anik, noble et belle Djemil Anik... Nous aimons que votre danse aille de l'Est à l'Ouest, et nous montre tous les aspects de l'humain, de la séduction à la magie, de la magie à la prière. L'Insulinde, vous en connaissez toutes les danses, dans leur pureté; et votre corps est rompu aux plus hardies techniques occidentales. Il y avait là Mila Cirul. Mila Cirul a dit elle-même aux « Archives » sa vie de danseuse : une marche continue, héroïque, à travers l'expérience, vers la personnalité. Ainsi la danse de M^{lle} Mila Cirul n'est pas la démonstration d'une théorie, mais l'accomplissement d'une personnalité. Personnalité faite d'une barbarie grandiose et d'un art raffiné. Il y avait là Joselito. Joselito, c'est toute la sève brûlante du peuple royal des Gitans; c'est une fleur naturelle, véhémence, née aux pentes calcinées de l'Albaïcin, face aux jardins ombreux de l'Alhambra de Grenade. Et Toshi Komori... Toshi Komori a toutes les qualités

japonaises; et d'abord l'intelligence. L'ampleur rituelle des gestes, l'éclair du sabre et la grâce grave de l'éventail, l'héroïsme des guerriers et le sourire, en bouche de cerise, des jeunes femmes, il sait évoquer tout cela. Il sait aussi, par pudeur japonaise et par courtoisie occidentale, traduire tout

cela pour nous. Et Tranqui Giai est Annamite. Mais ce jeune Annamite, à la ville, porte veston. Il nous a montré un Annam moderne, d'une puissance acrobatique qui fit frémir les dames d'Occident. Il y avait les danses bretonnes, où règnent le cercle, la croix et le carré; les danses d'Auvergne, plus vives et où l'on reconnaît un swastika tournant; la dramatique petite Luzia et sa roue folle; les jeunes ballerines de M^{me} Preobrajenskaia : M^{lles} Stepanowa, Langmann, Vinogradoff, Pourmel, M. Dokoudowski, etc... On fit un succès mérité à la petite Muni, dont la danse philippine fut acclamée; à Spadolini, qui dansa largement le « Bolero » de Ravel; à Tony Gregory, dont on aima les danses avec masques; aux ballets Heinz Finkel; à M. Chevalier et à M^{lle} Paulette Baubion qui firent comprendre l'élégante chorégraphie des danses modernes. On applaudit aussi : Julia Marcus, Nina Dressen et Souzouka, M^{me} Tatiana Barbakoff, Cissi Olsson, danseuse étoile, Otto Thoresen, premier danseur de l'Opéra royal de Stockholm, Nora Liina, M^{lle} Solange Schwarz, danseuse étoile, M^{lle} Juanina, M. Constantin Tcherkas, maître de ballet de l'Opéra-Comique, M^{lle} Lucia Nifontowa et M. Martikainen, danseuse étoile et premier danseur de l'Opéra de Helsingfors.

Admirable soirée en vérité...